

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

MONTREAL, VENDREDI, 10 NOVEMBRE 1846.

No 81

CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE GÈNES.

Un de nos honorables amis, M. l'abbé Gaspard Gorricio occupant un rang distingué parmi les savans du Piémont, nous adresse, sur l'ouverture du congrès scientifique de Gènes, une première lettre pleine d'intérêt qui fera désirer à nos lecteurs celle qu'il veut bien nous promettre encore.

Gènes, le 16 septembre 1846.

Monsieur,

Le huitième congrès scientifique italien est ouvert : c'est le 14 septembre qu'a eu lieu à Gènes son inauguration solennelle. Bien avant l'heure fixée pour le commencement de la cérémonie, une population nombreuse, empressée, avide d'émotions, remplissait la belle église de Saint-Laurent et ses abords, et parcourait toutes les rues environnantes. A onze heures, S. Ex. M. le marquis Brignole-Sale, ministre d'Etat, ambassadeur de S. M. le roi de Sardaigne près la cour de France, et président-général du congrès, arriva à la cathédrale, où s'étaient déjà réunis tous les savans admis à faire partie du congrès. Aussitôt après l'arrivée de S. Ex. le président-général, une harmonie suave et touchante retentit sous les voûtes de l'antique église, et la messe commença. Rien n'est comparable aux grandes cérémonies religieuses pour élever l'âme et la transporter dans les hautes régions de l'idéal et de l'infini. La musique versait à flots ses notes harmonieuses ; les cloches lancées à grande volée répandaient au loin leurs sons solennels ; le soleil resplendissant dans un ciel magnifique inondait de lumière l'intérieur du temple ; tout contribuait à rendre cette cérémonie imposante et majestueuse. Après la messe, parut, avec tout le cortège et toute la pompe dus à son rang, S. Em. le cardinal Taddini, archevêque de Gènes. On entonna alors le bel hymne de l'Eglise, par lequel l'homme qu'on croit demande à Dieu un rayon de sa céleste lumière pour diriger son intelligence et animer son esprit d'une sainte ardeur. La cérémonie se termina par le salut du Saint-Sacrement. Alors tous les membres du congrès, précédés par S. Ex. le président-général, se rendirent en corps à la grande salle du palais ducal, une des plus belles et sans contredit la plus vaste qui existe au monde. Cette salle, capable de contenir plus de deux mille personnes, se trouva tout-à-coup remplie par tout ce que la ville de Gènes renferme de plus remarquable par la naissance, le talent et la position sociale. A l'extrémité opposée à celle de la grande entrée, étaient placées en demi-cercle, autour du fauteuil du président-général, les dames les plus distinguées et les plus élégantes de Gènes ; en face et dans toute l'étendue de la salle avaient pris place sur des chaises les savans et les personnes invitées à cette noble réunion. La vaste salle du palais ducal offrait en ce moment un coup-d'œil ravissant.

Après quelques instans d'agitation et d'attente, il se fit partout le plus profond silence ; et le président-général, debout devant une table richement ornée, prononça d'une voix nette et sonore le discours d'ouverture. Il commença par exprimer avec une noble modestie les sentimens dont il était pénétré en cette occasion ; il se réjouit ensuite de ce que la ville de Gènes, sa chère et illustre patrie, avait été désignée pour être le lieu de réunion du congrès scientifique ; et ici l'orateur, entraîné par un généreux sentiment d'amour envers sa ville natale, en évoqua en des termes nobles et touchans les plus beaux souvenirs et les noms les plus illustres, déroula rapidement les pages les plus brillantes de son histoire, et montra combien la science était précieuse aux hommes éminens qui ont illustré sa patrie. Entrant alors en son sujet, l'orateur mit en relief l'utilité des congrès scientifiques, en signalant leur but, et rendit hommage aux princes italiens qui les protègent, et surtout à S. M. le roi Charles-Albert qui encourage et soutient de sa faveur royale tout ce qui est noble et beau. L'éminent orateur jeta ici un coup-d'œil rapide, mais pénétrant et vaste, sur l'histoire d'Italie ; et, embrassant dans un seul coup de vue son présent, il fit voir que l'Italie, après avoir donné jadis à l'Europe les sciences, les lettres et les arts, saura tenir encore rang parmi les nations modernes les plus remarquables par la science et la pensée. Mais la science, pour se développer et grandir, a besoin de la paix ; les troubles de la guerre, en brisant les liens qui unissent les peuples, en détournant les esprits du calme et de la persévérance nécessaires à l'étude, retardent le développement de la science. C'est ce que l'orateur a mis en évidence, en rapprochant quelques époques de l'histoire désolée par la guerre, d'autres époques plus heureuses, fécondées par les bienfaits de la paix. Une haute pensée religieuse qui dominait tout le discours, amena ici l'orateur à parler de l'enseignement éminentement civilisateur qu'accomplissent avec tant de persévérance et d'efforts les missions catholiques. Mais en même temps qu'elles pro-

pagent dans les régions les plus éloignées de la terre, la sublime doctrine de l'Evangile et la vraie civilisation, elles contribuent par leurs travaux à grandir le domaine de la science ; ainsi que les expéditions lointaines, les explorations, les voyages. Vers la fin de son discours, l'illustre orateur, parcourant le cycle des différentes sciences, indiqua avec beaucoup d'ordre et de logique les travaux dont le congrès aurait à s'occuper ; il signala avec reconnaissance les grandes découvertes des tems modernes, découvertes qui ont déjà tant contribué au bien-être des peuples, et qui sont destinées à exercer dans l'avenir une si grande influence ; parla de l'accord qui peut et doit exister entre la science et la religion, et termina par un vœu sincère et une exhortation généreuse à la jeunesse italienne qui se consacre à la science et à la splendeur de la patrie.

Ce noble et beau discours, interrompu plusieurs fois par les marques les plus vives d'approbation, fut suivi par de longs et unanimes applaudissemens. Ce qui était surtout remarquable dans l'oraison du président-général, c'est l'élevation de la pensée, la noblesse et la distinction du langage, un tact exquis, un jugement sur l'art par lequel il a su faire entrer dans le cadre de son discours tant de choses avec un enchaînement admirable et par des transitions très-heureuses. Après le discours d'ouverture de M. le marquis Brignole-Sale, président-général, M. le prince de Canino a lu une courtoise mais heureuse allocution, dans laquelle il annonça au congrès que, ayant eu l'honneur d'être admis, avant son départ de Rome, à présenter ses hommages au souverain Pontife Pie IX, objet de tant de vénération et d'amour, Sa Sainteté l'avait chargé d'exprimer au congrès ses sentimens d'approbation et de sympathie. Cette allocution, à laquelle le président-général a répondu par une improvisation tout-à-fait convenable, a été accueillie avec les plus vifs applaudissemens. M. le marquis Pallavicino, secrétaire-général du congrès, a donné ensuite lecture de quelques pièces officielles ; après quoi le président-général a levé la séance et invité M. M. les membres du congrès à se réunir pour nommer les présidens de chaque section. Ainsi se termina cette solennité tout-à-fait digne de l'éminent personnage qui la présidait et de l'illustre réunion qu'elle était destinée à inaugurer. Le soir il y eut une grande réunion au palais ducal, chez S. Ex. M. le gouverneur-général de Gènes. De grandes soirées et de brillantes réceptions auront lieu au magnifique palais de S. Ex. M. le marquis Brignole-Sale, président-général. La grâce, la dignité, la splendeur, qui distinguent les salons de M. le marquis et de Mme la marquise Brignole-Sale, sont trop connus à Paris pour que j'aie besoin de vous en parler. La ville de Gènes aussi prépare pour cette occasion des fêtes splendides ; entre autres, celle où sera posée la première pierre du monument de Christophe Colomb. Cette solennité toute nationale sera suivie d'une *regata* ; et le soir il y aura grande illumination. Je la ville du port, des bâtimens qui s'y trouvent et de toutes les hauteurs qui entourent la ville. Ce sera un coup-d'œil vraiment magique. Au milieu de toutes ces fêtes, de toute cette agitation, les membres du congrès scientifique tiendront leurs séances au palais de l'Université, occupés de questions plus ou moins importantes, mais animés, à quelques rares exceptions près, d'un même sentiment de sympathie et d'union. Quinze jours, c'est sans doute trop peu pour arriver à des résultats importants dans la science ; il n'y a que les grands corps scientifiques permanens qui, en suivant sous toutes leurs faces, dans tous leurs détails, les problèmes de la science, puissent les amener à une solution satisfaisante. Toutefois on ne pourrait contester l'utilité réelle de cette institution ; elle prendra peu à peu, il faut l'espérer, un caractère plus sérieux ; déjà cette année un pas a été fait vers ce but ; et elle pourra alors réaliser les espérances qu'elle a fait naître. En vous rendant compte de la séance de clôture, je vous parlerai des principaux travaux du congrès durant cette session.

Agrez, etc.

GASPARD GORRICIO.

EXTRAITS DES ANNALES DE L'ARCHICONFRERIE.

Lettre de M. le curé-doyen de Flers, diocèse de Seez.

26 août 1841.

Marie Madeleine, fille d'un charbon de Flers, âgée de 13 ans, fut, il y a trois ans, atteinte d'une maladie fort grave. Les deux premières années, elle garda continuellement le lit ; depuis elle se levait, fréquentait même les écoles et le catéchisme. Mais elle était courbée à un tel point, qu'elle marchait à